

L'œuf, le bœuf, la meuf

Rémi CHECCHETTO

Ça commence comme ça : t'as mal. T'es mal. T'es une momie dès le matin, une pile électrique le soir, faisant le négatif de tes gestes, passant par le zéro, côtoyant la boîte à pharmacie, t'as de brusques reflux du temps et tu prends du Maalox affirmant que ce sont des reflux gastriques, tu dérapes dans des temps morts sur les bas-côtés de ton histoire et changes les pneus de ta voiture, tu respirez mal et clames qu'ils ne font rien et que dalle à Kyoto, tu dis avoir mal aux oreilles alors que tu endures de n'être pas assez sourd, aïe, aïe...

Tu n'iras pas sur le mou divan. Non, non, non et non. T'as une dure chaise et t'iras sur ta dure chaise. C'est bien pour ton mal. Ça va le conserver. Le mou divan, non, il tamiserait jusqu'à l'extinction. Et même ça va l'amplifier. C'est bien ce qu'il te faut. Sans mal qu'est-ce qu'il y aurait en toi ? Il est ta baignoire à réflexion. Assieds-toi. Gratte. Le papier. Ta plaie. Ta plaie te plaît...

Trace des signes. Fais-toi des signes. Trace des lignes. Fais-toi des lignes. C'est ta coke. Reste sur ta chaise qui transpire le génie. Touche les touches de la machine. Fais des touches. Fais mouche...

Le plus sérieusement du monde, choisis l'encre bleue, que cela fasse des bleus supplémentaires...

Tape. Boxe ton texte. Mets les points sur les i. Fais des lignes de points. Boxe point. Boxe ta plaie. Boxe dans ta plaie. Remplace la douleur de la plaie par la douleur de la boxe de la plaie. T'es fort. La permanence de la douleur est assurée...

Presse-toi d'écrire. Presse-toi. Récolte tes jus. Tu es le fruit. Tes feuilles créent ton arbre. Ton arbre crée tes racines. Tes racines créent ton globe. T'es le premier vivant de ton espace. Le premier vivant de ton espèce...

Regarde ta plaie. Garde ta plaie...

Réclame la pluie qui y assurera la récolte, la pluie qui rendra tout mou aux alentours où il n'y aura plus rien à quoi s'accrocher, nul point d'appui solide où pouvoir se poser. Fais-toi météorologue et trafique la carte des nuages. Fais le froid qui ralentit l'écoulement du sang qui peine à garder le corps chaud. Fais la météo sur toutes les chaînes de télé sans oublier les radios, les journaux...

Et surtout, surtout ne vois surtout pas que tu es comme le bœuf piqué par le taon. Tous ses muscles forment une vague de sa tête jusqu'à la bête piqueuse qui sous la secousse s'envole, fait un petit tour et déjà revient piquer le cuir du soi-disant dur à cuir...

Tape. Boxe. Conserve ta plaie. Sans elle tout ceci s'arrêterait. Accole à elle les mots qui assurent sa conservation : mort, lucidité, mille morceaux, asticot, origine, monstre, fatigue, zéro, silence, noire nuit qui vient avec le vent... Fournis-lui la conversation qui assure sa conservation...

Que le détour de la phrase vous surprenne toi et ta plaie accouplés dans une étable. Que la rime vous calomnie. Que les vers soient des vers, les alexandrins du crachin. Que la découverte de la vérité soit cendres froides et stériles, que la lumière entraperçue soit une grande lessive qui te laisse blafard. Que la force d'ascension te colle à la page. Innove en ta défaveur...

Écris. Apprends par cœur ce que tu écris. Mets-toi bien ça dans la tête et que ce soit ton nouveau cœur. Ton unique cœur. Fais-le à loisir. Une peine de cœur qui est en réalité une joie du cœur arrive ? Une joie du cœur qui est en réalité une peine du cœur survient ? Écris. Remplace ton cœur en peine par ton nouveau cœur en pire peine. Qui peut s'en vanter ? Qui peut égaler pareil exploit ?...

Trace des lignes. Noircis les pages. Clame-toi haut et fort qu'il y a des choses entre les lignes. Que ce sont lignes blanches de routes qui mènent très loin...

Fais-toi des signes. Des p'tits coucous. Des p'tits bisous. On ne s'aime jamais trop. On n'a jamais assez de petites attentions à son égard, jamais assez d'encre dans l'encrier de son nombril...

Fais des signes. Signe en bas de tous tes signes. Signe-toi. Signe-toi devant toi...

Écris. Relis. Corrige. Corrige-toi. Ajoute, supprime, améliore, rature, surtout rature beaucoup, que ça soit très très sale, mets au propre. Mets-toi au propre. Tu atteins la perfection. Tu y es. Tu l'es. Tu as la perfection de l'œuf. Là est justement ta naissance d'écrivain. Tu étais un homme, tu es désormais un écrivain. Miracle de la plume qui crée l'œuf ! (voir plus haut la feuille qui crée les racines)...

L'imagination te mène, t'emmène. L'imagination t'apporte sur un plateau de papier ce que nul n'a eu ni vu ni connu ni su. Fais arriver par la porte de la cuisine le marteau qu'il te faut pour briser la glace où loge le feu et puisque la porte est ouverte laisse entrer les jours définitivement perdus...

Quoi !? Que se passe-t-il !? Tes droits d'auteur t'ont permis l'achat d'un fauteuil de bureau !? Pas trop mou, espérons-le. Et aussi n'oublie pas que assis sur la pointe du dolmen on voit mieux son âge de pierre...

Et les excréments ? Tu les fais monter à cheval. Puis tu inventes le tireur et le bon angle d'où il fait son carton sur eux. Si ta plume accouche d'un lion, tu le couches et le voilà rêveur. La mort s'impose ? Qu'importe, son coup de faux ou de feu emporte celui que tu as fait jeune et dynamique afin de mieux l'accabler, elle, la traîtresse. L'angoisse survient ? Tu écris le labyrinthe, la mer qui n'en finit pas, l'embouchure d'un fleuve qui un matin s'avère être la source d'une eau noire qui envahit le monde et même les alentours alors que toi le dernier des vivants tu prends ton quart en te récitant des beautés qui te font respirer et te permettent de trouver quelques graines qui donnent des fleurs et caetera et caetera...

Elle est partie. Tu écris. Ce que tu veux. La colle et les ciseaux. La nuit repoussée par les vers luisants, le pont au-dessus des mitrailles, la parole coupée par les yeux qui se détournent, le brouhaha du matin. Tu écris : *je coupe, je couds, je recolle ce que je veux, quand je veux, alors que toi tu n'es capable que de la première chose, espèce de meuf...*

Tu penses. Tu panses. Tu ne penses que pour panser. Pas trop fort. À côté de la plaie. Ce serait du gâchis de la gâcher. Tu mets à côté. Tu mets la bande au-dessus. Tu mets au-dessous. Tu mets en lambeaux. Tu mets derrière. Tu mets. T'arrêtes pas de mettre. Tu bandes...

Écris. La page est horizontale. Les lignes sont ton horizon. Encore. Continue. File la métaphore. Continue fils de la métaphore. La page est la plage, les phrases sont des phares qui n'éclairent que par intermittence, éclairent afin que le noir existe régulièrement...

Un caméléon venu directement d'Afrique du Nord dans ton bureau s'étonne auprès de toi de ce que les couleurs que tu lui donnes ne soient pas les siennes mais bel et bien les tiennes : *ben oui, j'ai bel et bien le bleu de tes jeans, le beige de ta chemise, jusqu'au brun foncé de tes chaussures...*

Un écureuil arrive qui traverse la page de droite à gauche, immédiatement tu rectifies en l'écrivant de gauche à droite...

Et voici qu'un hippopotame arrive dans ton bureau venu tout droit de la préhistoire. Et puis quoi encore !? Tu files acheter un carnet neuf...

T'es comme ça, t'es un dompteur de la nature...

Tu ne bégaies pas quand tu écris. Ou du moins ça ne s'entend pas...

Tu n'écris pas les yeux fermés. Ou du moins ça ne se voit pas...

Tu as trouvé : rédiger et digérer sont faits des mêmes lettres. Ça veut bien dire ce que ça dit...

Un autre jour : couille et luciole sont faits des mêmes lettres. Ça veut bien dire ce que ça veut dire...

Chien et niche. D'accord, d'accord...

Écris. Des choses extraordinaires. Ou plus exactement des choses qui te font extraordinaire...

De tes écrits tu fais ton beurre. Tu travailles maintenant à la baratte. Quel progrès ! Alors que ceux qui sont toujours et encore sur le mou divan en sont toujours à l'âge de pierre du scalpel de silex...

Exprime. Imprime. Déprime. Toujours prime...

Et maintenant, une douzaine de dons :

Don numéro 1 : Agis dans la nature. Et tant qu'à faire que cette nature soit dangereuse. Choisis la jungle. Choisis le centre de la ville assiégée ou bien encore le grand champ où claquent de grands draps blancs, autant de fantômes aux pieds desquels tu feras pousser petites pâquerettes dont tu salueras la vie revenante...

Don numéro 2 : Raconte l'histoire d'un homme (ou d'une femme c'est au choix) qui oublie par exemple un kilo de tomates par exemple chez le marchand par exemple de fruits et légumes et du coup sa vie est métamorphosée par exemple il devient cosmonaute ou par exemple elle dirige une entreprise où ne travaillent que des hommes...

Don numéro 3 : Narre l'histoire d'icelui ou d'icelle qui trouve la logique desséchante et passe son temps à se tartiner de crème hydratante...

Don numéro 4 : Ne date pas tes textes qui sont évidemment des remèdes. Cela évitera la date d'expiration...

Don numéro 5 : Vide un bidon d'huile sur la page. Cela permettra fructueuses associations...

Don numéro 6 : Tu es aimant. Écris avec de la limaille de fer. Cela t'organisera tout seul...

Don numéro 7 : Conte le gars ou la fille qui va au marché avec un cabas plein et revient avec un cabas vide...

Don numéro 8 : La voix fait voie fait loi...

Don numéro 9 : Si tu ne peux pas aborder, recule tout de suite, la terre est ferme au pied de ton bureau...

Don numéro 9 : Si ton écriture ralentit et voit le vide au bout de la rue, fais suer les mots. Fais-les baver. Ce seront eux les escargots qui iront tête baissée tels des moutons dans l'immensité vide...

Don numéro 10 : N'écris pas des « je me souviens », c'est fait. Écris des « je ne me souviens pas », c'est vite fait...

Don numéro 11 : Écris l'histoire d'une femme qui ne tombe enceinte que si elle poignarde son amant...

Don numéro 12 : N'oublie pas de faire du sport, là réside la grandeur de ton souffle...

Don numéro 13 à la douzaine : On n'est jamais assez propre, ajoute des dit-il, des dit-elle, à tels et tels propos qui te paraissent trop inconscients, excuse-moi, instinctifs.